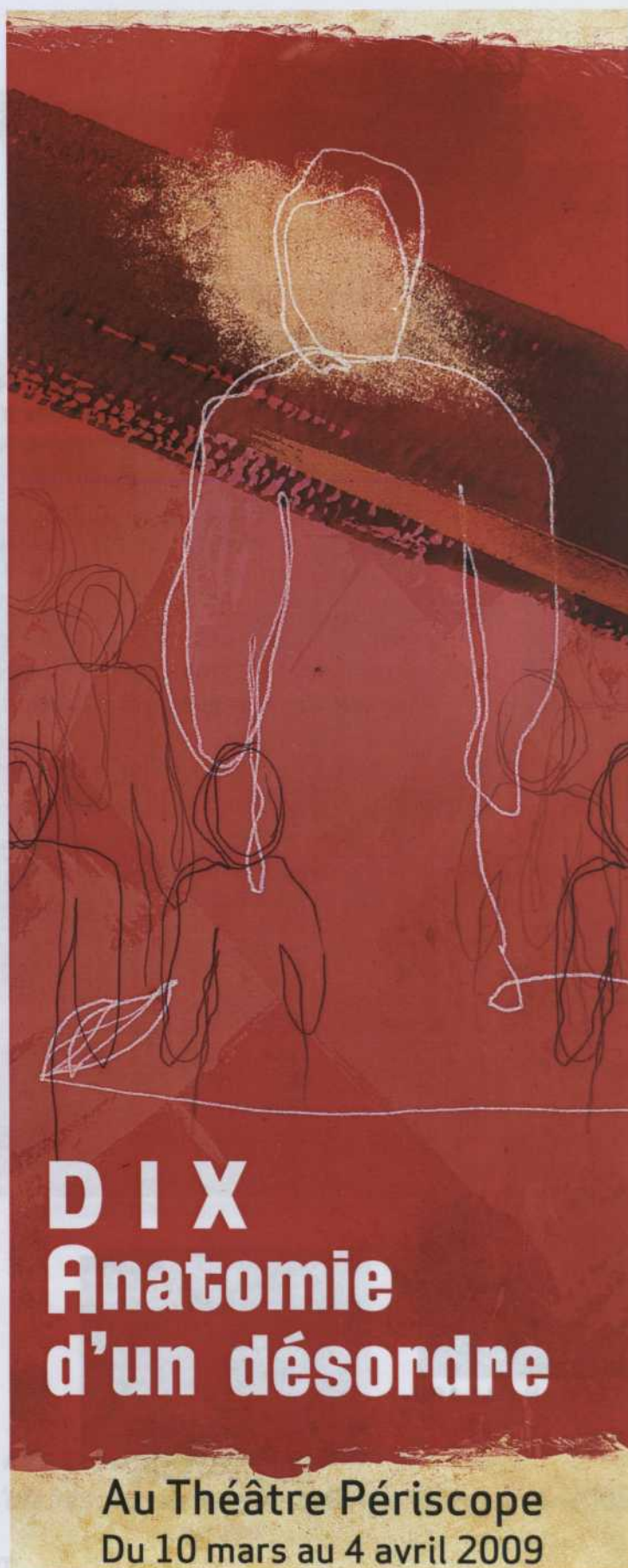


**Cahier d'accompagnement**



**DIX**  
**Anatomie**  
**d'un désordre**

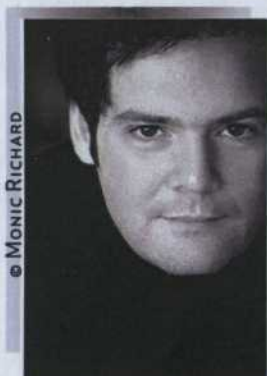
Au Théâtre Périscope  
Du 10 mars au 4 avril 2009

# DIX, anatomie d'un désordre

## Résumé

Un homme se présente devant nous pour livrer une conférence portant sur la modernisation des méthodes de classification des livres d'une bibliothèque. Nerveux, il échappe la boîte dans laquelle étaient rangées les diapositives de sa conférence. Désarçonné, c'est alors qu'il se lance dans de troublants aveux. Qui est cet homme? À l'aide de ses diapositives, maintenant offertes dans un ordre aléatoire, il lève le voile sur ses multiples impostures. Presque scientifiquement, il retrace le fil de ses vies mensongères en s'inspirant des catégories du système Dewey, généralement utilisé pour cataloguer les livres par sujet : philosophie et psychologie, langues, géographie, sciences...

Vincent Champoux et le Théâtre de Chambre nous présentent un personnage singulier, une curieuse âme à sonder et à éclairer. La reconstitution de ses existences usurpées est d'autant plus rocambolesque qu'elle suit à chaque soir les aléas du moment. Chaque spectacle est donc une aventure unique, à voir dans l'ordre ou dans le désordre.



© MONIC RICHARD

STÉPHAN ALLARD,  
MISE EN SCÈNE



MARIE-RENÉE  
BOURGET HARVEY,  
DÉCOR



© SOPHIE MARTIN

VINCENT CHAMPOUX,  
TEXTE ET INTERPRÉTATION



© MAUDE CHAUVIN

CHRISTIAN MICHAUD,  
MUSIQUE

## Extrait du texte

«D'un seul coup d'œil, j'arrive à percer le secret des gens. J'ai longtemps pensé que c'était une question de miroir. Vous savez « le regard est le miroir de l'âme ». Mais, c'est pas tout à fait ça. Pourquoi on a besoin de l'autre? Pourquoi on cherche l'âme sœur? Pourquoi on aime ses amis? Pourquoi on aime ses enfants? Parce que sans les autres on est incomplet. On est obsédé par l'idée qu'on doit s'améliorer, se transformer. Le regard est pas « le miroir de l'âme ». Le regard est une porte d'entrée.

Vous connaissez Arnaud du Tilh, le paysan français du 16e siècle qui a pris la place de Martin Guerre et s'est fait passer pour lui? Le film avec Depardieu : *Le Retour de Martin Guerre*. Moi, je l'ai découvert dans un roman qui porte bien son titre : « Histoire admirable ». Martin Guerre disparaît de la carte après qu'on l'ait accusé de vol. Douze ans plus tard, il réapparaît et revient vivre avec sa femme et ses enfants, mais cette fois-ci sous les traits du plus grand imposteur de l'histoire. Réussir à berner les moins crédules. Sa femme et ses enfants! Du grand art! Le monde sans Martin Guerre se vivait dans l'attente de son retour. Arnaud du Tilh a simplement concrétisé mon rêve. Une histoire admirable. Biométrie. C'est un peu mon histoire à moi aussi.»



© Nicola-Frank Vachon

EXTRAIT TIRÉ DE :

CHAMPOUX, VINCENT. *DIX, ANATOMIE D'UN DÉSDRE*, TEXTE NON-PUBLIÉ, VERSION 2009.

# Rencontre avec Vincent Champoux

PROPOS RECUEILLIS PAR KARINE CÔTÉ



*D'abord, quelles ont été les étapes d'écriture de DIX?*

Marie-Ginette Guay, directrice artistique du Théâtre Périscope m'a demandé un jour

si je travaillais sur un projet. Je lui ai fait part d'une idée que j'avais sur un récit qui parlerait d'imposture. Elle m'a encouragé à écrire à partir de cette idée et, ensuite, de revenir la voir. Cette collaboration a été essentielle pour moi parce qu'elle m'a donné un objectif. Le fait que quelqu'un attende mon texte m'a incité à être plus productif.

Une autre source d'inspiration s'étalait littéralement sous mes yeux, chez moi. Je suis très désordonné et je possède un gros classeur où tous mes papiers étaient pêle-mêle. Un jour, j'y ai fait le ménage et j'ai jeté les trois-quarts des papiers qui s'y trouvaient. Quand on entreprend de se départir de ce qu'on traîne depuis plusieurs années, on réalise qu'il y a beaucoup de choses dont on n'a plus besoin. Et de jeter, ça fait tellement du bien! C'est un peu l'idée qui se trouve derrière *DIX*. La vie de Melville Pagé est un vrai fouillis. Il est imposteur aux yeux de tout le monde, et, tout d'un coup, il décide de dévoiler sa véritable identité. Ça l'oblige à faire le ménage de sa vie. J'ai réalisé que le désordre faisait partie intégrante de l'œuvre, puisqu'on parle de cet homme qui classe son passé pour se retrouver.

*Et dans une création comme celle-là, il y a justement toujours un moment où on se sent un peu imposteur, on ne se sait plus si c'est intéressant. On est pris avec nos angoisses...*

C'est en effectuant des recherches sur internet que j'ai pris connaissance du système Dewey, qui catalogue les livres d'une bibliothèque du code 000, qui répertorie les ouvrages de « considérations générales », au code 900, qui classe ceux d'« histoire et géographie ». J'ai choisi de m'en servir comme structure du spectacle. La situation de départ : Benoît Langevin vient faire une conférence sur la modernisation des systèmes de classement, et pour amorcer sa présentation, il parle de la méthode Dewey. Comme il avait prévu une conférence sur le sujet et qu'il possède déjà des diapositives sur chacune des classes du système, il se sert de celles-ci pour faire le tri dans sa vie. Ça lui offre un point de départ. Il fait aussi autre chose, il transforme ce dévoilement en une sorte de jeu : jeu avec le public, jeu avec la vie. Il construit, déconstruit tout cela pour des raisons qui nous échappent, mais qui seront dévoilées au cours du spectacle...

*Pourquoi as-tu eu envie de parler d'identité et d'imposture?*

En fait, l'imposture me fascine. J'ai justement créé un site internet sur le sujet.<sup>1</sup> C'est fabuleux de constater tout ce que des imposteurs ont pu faire croire aux gens. Par exemple, prenez cette femme qui a soutenu avoir été élevée par les loups lorsqu'elle était jeune. D'ailleurs, un film a été réalisé sur son récit. Après la sortie du film, on a appris que toute cette histoire était fautive. Ce qui est fascinant dans cette situation, c'est autant l'imposture que le fait que l'on y ait cru. On voudrait tous que notre existence soit plus exceptionnelle qu'elle ne l'est. D'entendre parler de personnes qui mènent une vie extraordinaire donne envie d'y croire. On a besoin d'idoles.

Par ailleurs, à la base, je pense qu'on est tous un peu imposteurs dans la vie. Parfois, il y a une grande marge entre ce qu'on est réellement et la perception qu'ont les autres de nous. Jusqu'où peut-on contrôler ce que l'on projette? Et il y a toujours des moments dans la vie où on se sent un peu escroc. Des moments où on parvient à un stade qu'on n'assume pas encore, où on a l'impression d'être un faussaire, de ne pas mériter ce qui nous arrive. Ce sentiment survient surtout dans des phases de notre vie où l'on améliore son statut, par exemple lors d'un avancement de carrière ou bien lorsqu'on obtient un succès qu'on a de la difficulté à réaliser. Et finalement, les choses évoluent et on finit par accepter ce nouveau rôle.

**Est-ce qu'on peut faire un parallèle avec l'acteur qui emprunte toutes sortes d'identités tout au long de sa carrière?**

Tout à fait. C'est un lien que je ne percevais pas au départ, mais j'ai réalisé qu'effectivement, il y a un parallèle évident avec ce que c'est d'être acteur. On passe notre vie à attendre les rôles formidables, qui vont nous permettre de nous transformer et d'emporter l'adhésion des spectateurs. C'est une espèce de fabrique de mensonges : un acteur peut jouer un meurtrier en série sans avoir tué personne.

**Parlons de vous en tant qu'acteur. Quels sont vos grands défis pour ce spectacle?**

D'abord, c'est mon premier spectacle solo et je réalise que ça représente beaucoup de travail. Si mon bateau part à la dérive, je suis seul sur le pont, personne ne peut m'aider. Mais en même temps, je constate que je ne suis pas seul dans le processus. Le travail se fait avec Stéphan Allard à la mise en scène, Marie-Renée Bourget Harvey au décor et Christian Michaud à la musique. On est plusieurs à donner vie à cette œuvre. On la partage ensemble pour ensuite l'offrir au public. Et dans une création comme celle-là, il y a justement toujours un moment où on se sent un peu imposteur, on ne sait plus si c'est intéressant. On est pris avec nos angoisses...

**Pour ajouter à l'angoisse, vous vous êtes volontairement mis en danger en jouant les scènes dans le désordre!**

À la base, j'avoue que ça me faisait peur, mais je réalise que le défi du solo est aussi fort que le défi représenté par le déroulement aléatoire des scènes.

Puis, nous avons créé des mécanismes qui me donnent des repères, qui me permettent de retrouver mon chemin dans tous ces chapitres de vie en désordre. Il y a une structure de base constituée d'entre scènes qui suivent toujours la même voie. Il n'y a que l'ordre de ces épisodes qui sont permutable.

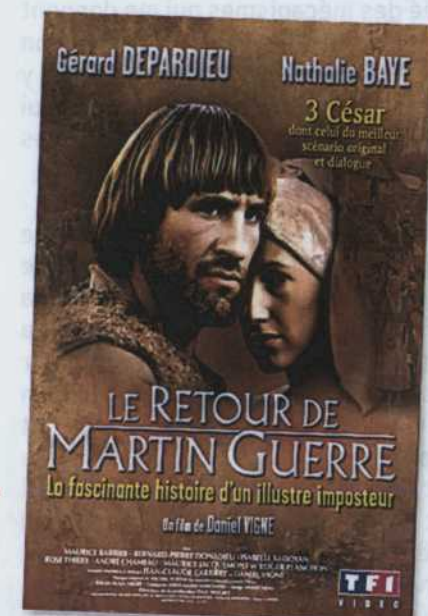
Ce qui est difficile, c'est de savoir à tout moment où je suis rendu dans la globalité de l'histoire. Si un chapitre est joué au tout début du spectacle ou à la fin, la résonance sera différente. D'abord, l'information sera reçue différemment par le public. Ensuite, il va y avoir un impact sur ma façon de jouer cette scène. Mais en répétition, il aurait été illusoire de travailler sur cet aspect, on ne peut pas prévoir toutes les combinaisons. C'est aussi la nature de ce défi. Ce qui m'intéresse, c'est de déstabiliser l'acteur, en l'occurrence moi-même, pour me permettre de rester ancré dans le moment présent. Avec une structure changeante comme celle-là, je ne pourrai jamais être confortable.

**La mission du Théâtre de Chambre est donc de créer des spectacles déstabilisants?**

Oui. Le théâtre est une rencontre unique entre le public et les acteurs sur scène, ce qui fait en sorte que le spectacle n'est jamais tout à fait le même d'un soir à l'autre. Avec le Théâtre de Chambre, on veut mettre en lumière cet aspect du théâtre et faire de notre travail un art en mouvement constant. On souhaite que la représentation théâtrale soit un événement.



© Nicola-Frank Vachon



### Martin Guerre

est un paysan français du XVI<sup>e</sup> siècle. Accusé de

vol de grain, il quitte brusquement sa famille en 1548 sans laisser de trace. Plusieurs années plus tard, un homme surgit à Artigat, clamant être Martin Guerre. Il lui ressemble et connaît beaucoup de détails de la vie de Martin. Il convainc la plupart des villageois et même sa famille qu'il est Martin Guerre, bien que quelques doutes subsistent. Trois ans plus tard, un soldat passant par Artigat déclare que le vrai Martin Guerre a perdu une jambe à la guerre. Après un procès, durant lequel le vrai Martin Guerre réapparaît, l'imposteur (Arnaud du Tilh) est démasqué. Quatre jours plus tard, il est pendu et brûlé devant la maison de Martin à Artigat.

Le film de 1982 *Le retour de Martin Guerre* est une version fidèle de l'histoire, excepté le témoignage de Bertrande à la fin. Ce film a fait l'objet d'une nouvelle version, américaine, *Sommersby*, avec notamment Jodie Foster et Richard Gere.



## Quelques célèbres imposteurs



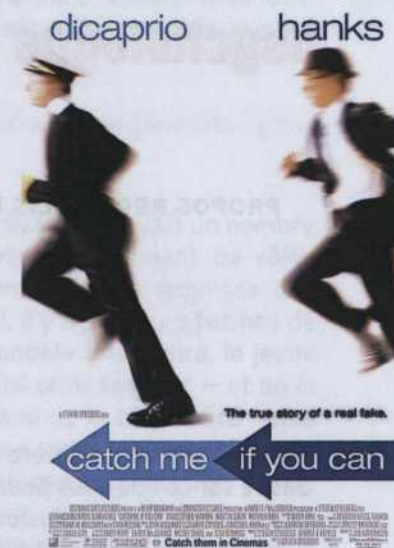
**Misha Defonseca**, née Monique De Wael, auteure belge née le 2 septembre 1937 à Etterbeek de parents catholiques. Elle est connue pour être la protagoniste de « l'incroyable histoire vraie d'une rescapée de la Shoah », le récit d'une petite fille qui aurait traversé l'Europe à pied et parcouru 3000 KM, à la recherche de ses parents, protégée par des loups. Cette histoire a été retracée dans un livre à succès, *Survivre avec les loups*, et un film français du même nom. Ce récit de voyage est en fait une invention, de même que la judéité des parents et de l'auteure à l'époque des faits qu'elle relate.



### Frank William Abagnale Jr.

né le 27 avril 1948, est un ancien faussaire américain. Il devint célèbre dans les années 60 pour avoir utilisé des chèques falsifiés afin de voyager au frais de la Pan American World Airways. Il voyagea ainsi à travers 26 pays avant d'avoir atteint l'âge de 19 ans. Il se fit ensuite passer pour un médecin, un avocat, un inspecteur de prisons.

Son histoire inspira un film intitulé *Arrête-moi si tu peux* (*Catch me if you can*), basé sur sa biographie homonyme. Ces œuvres ne constituent pas, à proprement parler, une biographie relatant des faits authentiques, mais seraient plutôt une narration fantaisiste de ses principaux exploits de jeunesse. Il travaille actuellement comme consultant en matière de lutte contre la fraude au sein de sa compagnie, la Abagnale and Associates.

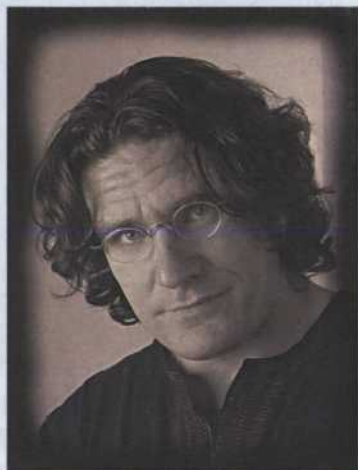


**Billy Tipton** est un pianiste et saxophoniste de jazz, né le 29 décembre 1914 à Oklahoma City. Le musicien a fait beaucoup jaser après sa mort. Il fut révélé alors qu'ayant vécu presque toute sa vie comme un homme, il était en fait une femme du nom de Dorothy Lucille Tipton. Elle s'est tout d'abord travestie pour les concerts, mais dès 1940, elle devient un homme à temps plein. Plusieurs femmes traversent sa vie sans même apprendre le subterfuge. D'ailleurs, pendant sept années, il partage sa vie avec Betty Cox avec qui il a une relation hétérosexuelle normale (aux dires de Betty). En effet, il lui fait croire que depuis l'avènement d'un grave accident de voiture qui a endommagé ses parties génitales, il doit également protéger ses côtes par le bandage de sa poitrine. Malgré un certain succès de carrière, Tipton meurt dans la pauvreté le 21 janvier 1989, d'une hémorragie interne pour cause d'ulcère non traité.

**Christophe Rocancourt**, ou l'homme « Rocambolesque », né le 16 juillet 1967 à Honfleur dans le Calvados, est un escroc français ayant surtout agi aux États-Unis. Doté d'un sens de la manipulation des plus légendaires, ce playboy français a fait de sa vie un scénario hors du commun. Imposteur invétéré, il réussit à se construire une vie dorée en partant de rien. Il a fait neuf mois de prison pour usurpation de titre (il s'est fait passer pour le prince Christo), fabrication et usage de faux chèques et abus de confiance. Après sa sortie de prison, il parvient à vendre un immeuble chic dont il n'est même pas propriétaire. Il empoche plus d'un million de francs et s'expatrie aux États-Unis. Sans avoir jamais monté sur un ring, il devient boxer à Los Angeles, prétendant être champion d'Europe des poids légers. Ami de vedettes hollywoodiennes, il devient Christopher de Laurentiis, producteur, fils du producteur Dino de Laurentiis. À New York, il revendique sa filiation avec la dynastie Rockefeller, infiltrant le milieu financier de Wall Street. Il est finalement arrêté au Canada pour une longue liste de mobiles et c'est dans un pénitencier aux États-Unis qu'il purge sa peine de 5 ans. Depuis sa sortie de prison, il a publié deux autobiographies. Son histoire sera bientôt adaptée au cinéma.



# Entrevue avec Jean-François Vézina



## psychologue et auteur

PROPOS RECUEILLIS PAR KARINE COTÉ

**Le concept d'identité individuelle a beaucoup évolué dans l'histoire du monde. En quoi se démarque-t-il aujourd'hui?**

D'abord, je pense qu'il y a deux dimensions importantes à l'identité. Il y a comment nous nous définissons et comment les autres nous définissent. Autrefois, il y avait peut-être moins de questionnements sur l'identité puisque la société était assez « solide », c'est-à-dire suffisamment définie pour déterminer des rôles à chacun. On peut supposer que puisque les rôles étaient plus clairs, il y avait moins de flous dans la conception de l'identité.

**Parce que la famille définissait les rôles de chacun en choisissant qui allait être prêtre, médecin, infirmière, avec qui allaient se marier les enfants, etc.**

Oui, et c'était généralement accepté d'être défini par l'extérieur. Il y avait moins ce choix — très populaire aujourd'hui — de se développer. Mais ce choix provoque aussi une angoisse terrible : l'angoisse des possibles.

Nous vivons dans une ère de flou identitaire surtout basée sur ce que nous pourrions être. Avec toutes ces possibilités, on a l'illusion d'être libre, mais on en devient plutôt prisonniers. Cliniquement, cette tendance se traduit par des troubles d'identité : les personnalités limites ou *borderline*, les troubles narcissiques, etc. Ce sont souvent des structures de personnalité qui vivent dans le désir de l'autre.

**Vivons-nous dans une société angoissée?**

Oui, justement parce qu'il y a trop de possibilités. Nous sommes prisonniers de vouloir tout ordonner, pour nous sécuriser. Nous répondons au désordre par un surplus de contrôle. Prenons juste le terrorisme. Lorsqu'on a peur, on veut tout contrôler.

*« ... je dirais que dans la vie, il faut aussi accepter de jouer dans le désordre. »*

J'aime la notion de désordre dans la pièce. L'imprévu est l'une des meilleures écoles de l'identité. De savoir improviser donne de la richesse à une personnalité. Là-dessus, j'ouvrerais une parenthèse sur un personnage qui a beaucoup marqué notre imaginaire récemment : le personnage du Joker dans *Batman*. Il est peut-être psychopathe, mais il apporte quelque chose d'intéressant dans notre soi-disant volonté de vouloir contrôler le monde. Le Joker arrive dans une société extrêmement rigide, qui classe tout, et il est le chaos incarné. Ce personnage nous parle d'une nécessité du désordre, de laisser de la place au chaos. Ce personnage dérange! D'ailleurs, l'acteur est mort d'avoir joué ce rôle...

À mon avis, l'acceptation du chaos est un élément important dans notre personnalité. Le comédien dans la pièce *DIX* donne un bon exemple : il se met en danger. En jouant son spectacle dans le désordre, il bouscule l'ordre établi. Si j'avais à résumer mon idée, je dirais que dans la vie, il faut aussi accepter de jouer dans le désordre.

### Quels modèles détenons-nous aujourd'hui pour forger notre identité?

Nous en avons trop. Auparavant, il y avait un nombre plus restreint de catégories, notamment de rôles sociaux, donc il y avait moins cette angoisse des possibles. Mais aujourd'hui, il y a plusieurs formes de modèles. Par rapport au modèle identitaire, le jeune développant sa personnalité croit souvent – et on le voit avec tout ce phénomène de la télé-réalité – que parce que telle personne est connue, elle est quelqu'un. C'est l'un des pièges de l'identité. On vit dans une ère où « plus je suis vu, plus j'existe, et plus je suis vrai ». Le désir d'être vu se cache derrière la construction de l'identité.

### Vous disiez plus tôt qu'il y a deux composantes à l'identité : comment nous nous percevons et comment nous sommes perçus. Quelle est la part de l'un et l'autre?

Une question se pose actuellement, celle du vol d'identité. Il en existe deux formes. Nous pouvons nous faire voler notre identité de l'extérieur, ce qui est fréquent de nos jours avec internet. Ce peut être une expérience très angoissante. Mais nous pouvons également nous faire voler notre identité de l'intérieur. C'est-à-dire que dans son développement, un individu croyant que ce qu'il est n'est pas suffisant peut commencer à jouer des rôles. Progressivement, il va entrer dans ce que Carl Jung, l'un des penseurs de la psychologie, a appelé le piège de la « persona ».



© Nicola-Frank Vachon

La « persona » réfère à ce que les Grecs appelaient le *personare* : un masque théâtral qui représentait le personnage joué par un comédien tout en faisant résonner sa voix. Jung a repris cette idée en disant que nous adoptons des « persona » pour nous adapter dans la société. Mais le piège de la « persona », c'est que nous jouons uniquement le rôle que les autres ont décidé pour nous. Winnicott, un autre théoricien de l'identité, a nommé le phénomène le « faux soi », qui surgit lorsqu'un individu se suradapte aux demandes identitaires de l'extérieur. Je me mets à jouer les rôles que les autres attendent de moi, mais je n'ai aucune idée de qui je suis réellement. Il avait d'ailleurs une expression intéressante sur le sujet : « se cacher est un plaisir, mais ne jamais être retrouvé est une catastrophe. » Donc, nous pouvons prendre plaisir à nous cacher de nous-mêmes et à jouer des rôles, mais si personne ne nous trouve, nous nous perdons.

### Qu'est-ce que le syndrome de l'imposteur?

Nous sommes toujours imposteurs par rapport à quelque chose ou à quelqu'un. Nécessairement, quand je décide d'être moi-même, je suis un imposteur aux yeux de quelqu'un qui voudrait que je sois autrement. D'une certaine manière, être vrai est un mythe. Il faut accepter cette réalité, que nous sommes tous un peu imposteurs, plutôt que de prétendre que nous ne jouons jamais de rôles.

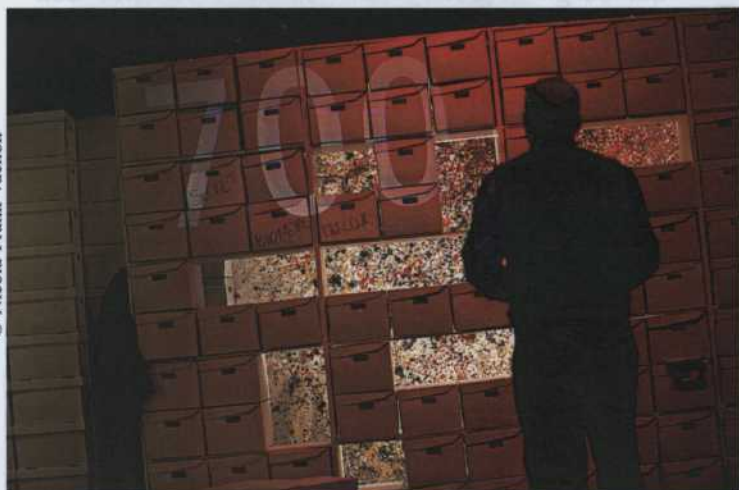
Je suis également un imposteur de mon passé. Je ne peux pas toujours être le même. Par exemple en amour, il est plus sécurisant de croire que l'autre ne changera pas. Mais tôt ou tard dans la relation, je ne suis plus exactement le même qu'au moment de la première rencontre. Un des grands défis de l'identité est d'accepter d'être à la fois une chose et son contraire. Je peux parfois être généreux et gentil, mais je peux parfois être égoïste aussi. C'est pourquoi je crois qu'il ne faut pas nécessairement condamner l'imposture, les fausses identités. Il faut constater qu'il y a de ça dans l'être humain.

## Pensées vagabondes autour du spectacle...

« J'ai réalisé que le désordre faisait partie intégrante de l'œuvre, puisqu'on parle de cet homme qui classe son passé pour se retrouver. »

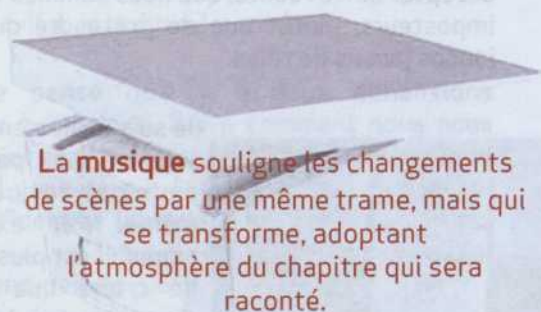
-Vincent Champoux

© Nicola-Frank Vachon



Contrastant avec le désordre de l'histoire racontée, le **décor** évoque le classement. Il est constitué de boîtes de carton blanches utilisées généralement pour classer des archives dans un bureau. Comme des représentations de la mémoire de Melville Pagé, ces boîtes renferment des souvenirs...

Les **spectateurs**, placés sur 3 côtés, sont interpellés directement par le personnage. Dès le départ, le spectateur devient un acteur dans l'imposture de cet homme aux mille visages.



La **musique** souligne les changements de scènes par une même trame, mais qui se transforme, adoptant l'atmosphère du chapitre qui sera raconté.

Lorsque nous sommes à la conférence donnée par Benoît Langevin sur les méthodes de classement en bibliothèque, un **éclairage** cru de lampes au néon s'allume. Par contre, des éclairages d'ambiance se modulent aux envolées de Melville dans les épisodes de chacune de ses anciennes vies.

### Suggestions de films et de livres :

*Le retour de Martin Guerre*, réalisation Daniel Vigne, France, 1982.

*Sommersby*, réalisation John Amiel, France et États-Unis, 1993.

*Survivre avec les loups*, réalisation Véra Belmont, France, Belgique, Allemagne, 2008.

*Attrape-moi si tu peux*, (v.f de *Catch me if you can*), réalisation Steven Spielberg, États-Unis, 2003.

GRIFFIN, John Howard. *Dans la peau d'un noir*, Éditions Gallimard, 1976, 248 pages.

DEFONSECA, Misha. *Survivre avec les loups*, XO Éditions, 2007, 288 pages.

# LANCEMENT DE SAISON!

## lundi 23 mars 2009, 19 h 30

Ne ratez pas cette occasion unique de découvrir la prochaine saison. En compagnie des créateurs, plongez au centre des histoires qui traverseront la scène du Théâtre Périscope en 2009-2010, saison de notre 25e anniversaire. L'espace d'une soirée se retrouveront réunis sous un même éclairage les artistes et artisans qui vous confieront leurs intentions et vous présenteront des extraits de ce qu'ils mijotent dans l'ombre des salles de répétitions. Animé par la directrice artistique, Marie-Ginette Guay, ce lancement vous attend avec son lot de rêves et de promesses...

Une soirée de dévoilement qui n'attend que vous pour rebondir en fête de théâtre!



## Concours Acte critique 2008-2009

*Exercez vos talents de critique...  
Et décrochez un séjour théâtral inoubliable!*

Attention!  
Il ne vous reste  
que trois pièces  
pour rédiger  
votre critique!

Le Théâtre Périscope veut entendre la voix des jeunes de 14 à 25 ans et les invite à nous livrer leurs réflexions et analyses dans un texte de 300 à 500 mots portant sur l'une des pièces à l'affiche.

### À gagner :

Un camp d'artiste d'une semaine à l'été 2009  
offert par la Maison Jaune (14-17 ans)

Un séjour de DIX jours au Festival de théâtre d'Avignon 2009  
offert par le Consulat général de France à Québec (18-25 ans)  
(et plusieurs autres prix!)

Le texte critique doit être accompagné des coordonnées complètes du participant, de son **institution scolaire** et de sa **date de naissance**. Les textes doivent nous parvenir avant le **14 avril 2009** à :

### Concours Acte critique

939, Av. de Salaberry  
Québec G1R 2V2

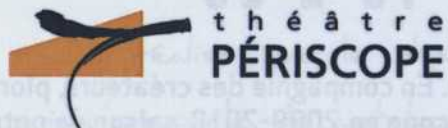
ou par courriel:  
developpement@theatreperiscope.qc.ca

Plus de détails au [www.theatreperiscope.qc.ca/blog\\_et\\_concours/critique](http://www.theatreperiscope.qc.ca/blog_et_concours/critique)



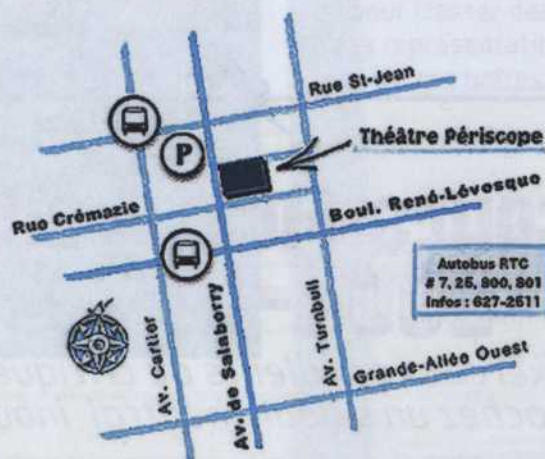
Une codiffusion

Une production



# Théâtre de Chambre

Billetterie  
2, rue Crémazie Est  
Québec (Qc) G1R 2V2  
Tél.: (418) 529-2183



**RÉDACTRICE EN CHEF:** Marie-Ginette Guay, Directrice artistique

**ENTREVUES, RÉDACTION ET MISE EN PAGE :**

Karine Côté

Responsable du développement de public

Tél.: (418) 648-9989 poste 22

developpement@theatreperiscope.qc.ca

**RÉFÉRENCES :**

CHAMPOUX, Vincent. *DIX, anatomie d'un désordre*, texte non-publié, 2009.

<http://web.mac.com/vchampoux/iWeb/dix>

[www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)

JUNG, Carl Gustav. *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Éditions Gallimard, coll. Folio essais, 1986.

WINNICOTT, Donald. *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Gallimard, coll. Folio essais, 2004.

ISBN 978-2-923589-20-6

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2009

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine du Québec, de Patrimoine canadien et de la Ville de Québec.

PRO THEPER 2009.03.10 X